Renaud Camus

Éloge du paraître

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

À Monsieur,
Monsieur Emmanuel Carrère
gentilhomme françouès,
en béate mémoire
de son arrière-grand-oncle
Guillaume de Wied,
roi d'Albanie.

Je possède dès que j'y entre
Ce jardin, Besme, plus que vous ne le possédez.

Claudel, La Ville.

L'être, l'être, l'être, toujours l'être…

Et toujours l'être au paraître, bien sûr : sacrifié à lui, son éternelle victime ; préféré à lui, son vertueux antonyme.

La vertu n'en a que pour l'être ; et quant au malheureux paraître – si fringant, si futile, si séduisant parfois (hélas !), mais si pompeux, aussi, si volontiers vulgaire, et surtout tellement, tellement superficiel… –, elle n'a pas de mots assez sévères à son égard.

Or la vertu règne, il faut bien se le dire.

C'est même à cela qu'on la reconnaît.

Entendons-nous : je ne prétends pas qu'elle règne *dans les faits* ; ça non, pas précisément. Mais elle règne dans les discours. Elle est même le discours qui règne, la pensée régnante – "l'idéologie dominante", pour parler en vieil argot des amphis occupés, des réunions de cellule ou des barricades enflammées. Et certes, de cette prééminence verbeuse de la vertu, on pourrait bien, dans un premier mouvement, être tenté de se féliciter ; et juger que c'est une jolie chance, pour l'humanité, que ce soit elle qui domine – quand bien même ce ne serait qu'en paroles –, plutôt que le vice comme hier, et probablement comme demain.

Cet accès de réjouissance, toutefois, et cet excès de confiance, témoigneraient de bien de la naïveté.

Car la vertu domine *toujours*, voilà le fait. Ou plus exactement : ce qui domine, c'est la vertu. C'est son succès qui la baptise. Sa popularité la confirme. Sa suprématie la sacre.

Je ne prétends pas qu'elle règne sous ce nom-là, *vertu*, un peu compromis, il faut l'admettre, par telle ou telle de ses précédentes hypostases (ici se lèvent les premiers fuyards, dans la salle : ceux qui vous reprochent régulièrement qu'il faut un dictionnaire, pour vous entendre. « Mais certainement, répondez-vous. Mais certainement. Et si j'étais pour vous l'occasion de cette emplette, je n'aurais pas perdu mon temps (les dictionnaires sont d'une fréquentation délicieuse, en effet (et combien enrichissante, pour l'*être* ! (pour le *paraître* non moins, à vrai dire)) ; se trouvât-il au

contraire que vous eussiez déjà effectué cette dépense, que ne me remerciez-vous bien plutôt, de vous offrir une chance de plus de l'amortir ?). »

Dunque : je ne prétends pas, etc. Non : la vertu change d'appellation chaque fois qu'accède à la couronne l'un ou l'autre de ses suppôts, l'une ou l'autre de ses personnes (*hypostase*, Littré : « Terme de théologie. Suppôt, personne. Il y a en Dieu trois hypostases et une seule nature »). Je dis *vertu*, je dirais *bonne pensée* aussi bien, *bonne presse*, political correctness, *doxa*, *consensus mou*, *brevet d'appartenance*, *idéologie du "sympa"*, *dictionnaire des idées reçues*, *va-sans-dire*.

Et comme elle va sans dire elle va sans se nommer, de toute façon.

Mais enfin elle est assez facile à reconnaître. Posons, voulez-vous, que nous appellerons *vertu*, pour cette fois

(très *pour cette fois*, car nous avons besoin ailleurs de ce précieux vocable-là), le discours type d'une personne à moitié cultivée, dans une société donnée ; ou l'ensemble de ce que trouvent "sympa" les "sympas", parmi nous ; le corpus des opinions et des propos d'un étudiant en deuxième année de lettres modernes, par exemple, d'un abonné à *Télérama* ou d'une acheteuse ordinaire d'affiches d'Egon Schiele. Nous disons donc : constitution idéologique normale, sensibilité moyenne, préférences esthétiques dûment conformes à ce qui est prévu pour la catégorie socio-culturelle considérée (mais toujours sincèrement présentées par le sujet comme étant les "goûts", bien entendu (sans cela ça ne compte pas)) – on fait dûment les grimaces prévues par le code si vient dans la conversation, au restau U, le nom de M. Le Pen, on porte aux nues Woody Allen, voire Nanni Moretti ou Christian Bobin ; bref, un spécimen médian de ce que nous sommes – et dont il ne faudrait

pas croire, on le voit, qu'il a tort à tout coup, loin s'en faut.

D'ailleurs la vertu a plutôt raison, dans l'ensemble ; c'est par là qu'il arrive qu'elle lasse un peu, à l'occasion ; et même qu'elle irrite les dents. Elle a ses propres agacements, nous le verrons ; et même ses têtes de Turc : à commencer par notre infortuné *paraître*, justement. Celui-là, elle ne peut pas le voir en peinture.

Inutile de se le dissimuler : notre vertueux, ou notre vertueuse, qui, selon la vraisemblance statistique, se meuvent avec la plus enviable aisance dans le maquis pauvret du français tel qu'on le parle, et qui habitent forcément *sur* Levallois ou *sur* Ramonville, peu importe – et c'est vrai que la fac, dans ces conditions, tu vois, si tu veux y être à huit heures et demie, c'est pas *h*'évident-évident, et t'as plutôt intérêt à… (les vertueux sont rarement des stylistes, hélas, pour des raisons que cet

opuscule en son déroulement devrait rendre flagrantes, si elles ne le sont déjà…) –, eh bien, c'est quasi par définition, et en tout cas par cohérence structurelle, qu'ils détestent le paraître.

Imaginons, je vous prie, qu'ils aillent au théâtre ce soir, ou mieux encore à l'opéra : ils mettront, vous l'avez deviné, un point d'honneur à s'y rendre non pas *spécialement* dépenaillés – ce qui serait encore un souci déplacé du paraître –, mais *comme ils sont*, ni plus ni moins. Le vertueux vient toujours *comme il était*. D'ailleurs *il est comme il est*. C'est sa devise, c'est sa carte de visite, c'est sa formule magique. Elle a au moins le mérite d'exposer clairement l'un des caractères fondamentaux de l'être, de l'être pur, de l'être sans le paraître : l'être, cet être-là, est une tautologie. Lui aussi, il est exactement ce qu'il est.

*